

Iliade, chant 6
500-529 : Hector & Andromaque & Astyanax (4^e partie)

Introduction

Andromaque a pris congé d'Hector, non sans se retourner fréquemment. Elle retrouve ses servantes, qui se mettent à pleurer. Nous n'apprenons rien de plus de l'état d'esprit d'Hector. Dans la fin du chant 6, nous allons cependant retrouver Hector en compagnie de Pâris, dont l'empressement va contraster avec son indolence passée.

Au moment où Andromaque s'en va, Hector reste apparemment rivé sur place et la regarde s'éloigner. Dans cette perspective, le participe *ἐντροπαλιζομένη* (496) traduit le point de vue d'Hector, qui voit Andromaque se retourner. Le contraste est d'autant plus fort lorsque Pâris survient et se hâte pour aller au combat : sa rapidité ne fait que souligner le fait qu'Hector, auparavant si empresse à se retourner vers ses compagnons, est maintenant muet devant le spectacle de son épouse qui s'en va.

Commentaire du texte

500 *ἔτι ζών* Le fait que le poète précise qu'Hector est « encore vivant » annonce sa mort prochaine ; ou du moins, du point de vue des servantes, elles s'attendent à le voir mourir. Il s'agit à nouveau d'un effet de focalisation, analogue à celui que nous avons vu à propos d'Astyanax (cf. 483 : *κηώδει*). L'effet est encore souligné par la reprise de *ἔτι* au vers suivant, avec la négation : *οὐ γὰρ μιν ἔτ' ἔφαντο ὑπότροπον ἐκ πολέμοιο | ἕξεσθαι*.

γόν Imparfait d'un verbe *γοάω* « se lamenter », vraisemblablement formé sur le substantif *γός* « lamentation ». Ce substantif apparaît d'ailleurs au vers 499.

503 *δήθυνεν* « tarder, prendre du temps », cf. *δήν* = *δηθά* « un long moment ». Par analogie avec la formation *τάχα* « rapidement » > *ταχύνω* « hâter », on explique *δηθά* > *δηθύνω*.

504 *ἐπει κατέδυ κλυτὰ τεύχεα* Pâris a revêtu son armure pendant l'entretien entre Hector et Andromaque.

ποικίλα χαλκῷ « décorées avec du bronze », c'est-à-dire des décorations appliquées sur le cuir qui forme la base de la cuirasse (Stoevesandt 157).

506-511 Une comparaison, typique du mode d'expression de l'épopée (en particulier dans les combats, pour souligner l'intensité d'une action ; aussi pour mettre en évidence des émotions). Pâris est comparé – en termes très positifs – à un jeune poulain qui piaffe d'impatience. Comme c'est souvent le cas dans les comparaisons homériques, le vocabulaire y est plus riche que dans le reste du récit.

Cette comparaison est reprise à l'identique aux vers 15.263-268, lorsque Apollon encourage Hector à retourner au combat ; là elle s'applique à Hector, et non à Pâris. Des comparaisons répétées surviennent ailleurs chez Homère (8 cas recensés), mais ce sont généralement des comparaisons moins étendues qu'ici. Déjà les érudits de la période hellénistique – notamment Aristarque de Samothrace, au II^e s. av. J.-C. – se sont posé la question de la raison de cette répétition. En gros, on peut formuler les hypothèses suivantes :

- a) L'un des deux passages a été composé par Homère pour l'un des deux épisodes ; puis un interpolateur a inséré une copie dans un autre épisode. Le cas échéant, il s'agirait de déterminer dans le contexte duquel des deux épisodes la comparaison

s'intégrerait le mieux. Aristarque a conclu à l'inauthenticité du passage 15.263-268, où la comparaison conviendrait moins bien à Hector.

ΣΤ ΙΙ. 15.263

ἀθετητέον· οικειότερον γὰρ ἐπὶ Ἀλεξάνδρου κείνται·
οὐ γὰρ ἀρμόσειαν Ἑκτορι νῦν.

Il faut éliminer (ces vers) : en effet, ils conviennent mieux appliqués à Alexandre (Pâris) ; car ils ne s'adapteraient pas maintenant à Hector.

b) La comparaison est un élément formulaire que le poète peut recycler au gré des besoins. Le cas échéant, elle pourrait avoir circulé même avant l'époque d'Homère.

Cette comparaison hippique a vraisemblablement inspiré aussi Apollonios de Rhodes.

Αρ. Ρη. 3.1259-1261

ὡς δ' ὅτ' ἀρήϊος ἵππος, ἐελδόμενος πολέμοιο,
σκαρθμῶ ἐπιχρεμέθων κρούει πέδον, αὐτὰρ ὕπερθε
κυδιόων ὀρθοῖσιν ἐπ' οὐασιν αὐχέν' αἰερεῖ –
τοῖος ἄρ' Αἰσονίδης ἐπαγαίετο κάρτεϊ γυίων.

Tel un cheval de guerre, impatient de combattre, bondit, hennit et piaffe ; puis, faisant le fier, les oreilles dressées, lève bien haut la nuque : tel l'Aisonide exultait de sentir la force de ses membres.

506 ἀκοστήσας « bien nourri », cf. κοστή ou ἀκοστή « orge » > « s'étant (bien nourri) d'orge ». La comparaison entre Pâris et le cheval suggère que Pâris s'est aussi rassasié, dans son cas non pas d'orge, mais de son union avec Héléne (cf. chant 3). Pour le dire crûment, Pâris a refait le plein avant de repartir au combat.

507 χροαίνων Cf. χρούω « frapper ».

512 κατὰ Περγάμου ἄκρης Un autre nom de Troie, appliqué plus spécifiquement à la forteresse. On trouve le terme appliqué à d'autres localités en Asie Mineure, en Thrace et en Crète. Stoevesandt 159 évoque un lien étymologie possible avec πύργος « tour ».

518 ἦθεϊ' Athéna, sous l'apparence de son frère Déiphobos, s'adresse deux fois à Hector avec ce même mot (22.229 et 239) ; Ménélas l'utilise aussi pour s'adresser à son frère Agamemnon. Dérivé de ἦθος « coutume, habitude », ce mot signifie simplement « ami familial », et en cela il est approprié pour exprimer un lien entre deux frères.

ἦ μάλα δή Cette succession de particules peut souligner l'assurance de Pâris, voire une forme d'ironie (Kirk 227). Les scholiastes se sont demandé ce que cela pouvait vouloir dire.

ΣβΤ ΙΙ. 6.518

τὸ ἦ ἐνταῦθα πειστικὸν καὶ ἠθικόν.

Le ἦ est ici interrogatif ou expressif.

Il semblerait que Pâris pose une question, ou qu'il propose une interprétation pour susciter une réaction polie de la part d'Hector. « Tu voulais te dépêcher et je t'ai retardé, n'est-ce pas ? » Autrement dit : Pâris n'est pas net vis-à-vis d'Hector.

521 δαιμόνι' Cela fait maintenant la troisième occurrence de ce terme dans les échanges entre Hector et ses proches :

- 407 : Andromaque a apostrophé son mari en lui disant que son impétuosité finira par le tuer.

- 486 : Hector a répliqué en affirmant qu'il ne mourra qu'au moment décidé par le destin.
- 521 : Hector rabroue Pâris qui fait semblant de s'inquiéter de l'avoir retardé.

Hector constate que Priam a la vigueur nécessaire pour combattre (522 : ἄλκιμός ἐσσι), mais qu'il lui manque la volonté. Hector se soucie de ce qu'on pensera de lui-même, mais il est aussi affligé de constater que Pâris ne récolte que de la honte de la part des Troyens.

528 κρητήρα (...) ἐλεύθερον Un cratère permet d'unifier un groupe autour d'une action commune.

Il. 3.295-296

οἶνον δ' ἐκ κρητήρος ἀφυσσόμενοι δεπάεσσιν
ἔκχεον, ἦδ' εὐχοντο θεοῖς αἰειγενέτησιν.

Puisant le vin d'un cratère, ils le versèrent dans des coupes et adressèrent leurs prières aux dieux éternels.

Il n'est pas interdit de voir une certaine ironie dans le fait que, peu de temps avant, Hector a refusé le vin que lui offrait sa mère ; maintenant, il évoque le temps où il sera possible de partager le vin.

Plus précisément, le « cratère de la liberté » fait écho aux formules ἐλεύθερον ἡμαρ (*Il.* 6.455) / δούλιον ἡμαρ (*Il.* 6.463 ; *Od.* 14.340 et 17.323). Le cratère permet à des personnes libres de partager le vin.

Hipponax, F 115.8 West (= P.Stras. 3, fr. 1.16)¹

ἔνθα πόλλ' ἀναπλήσει κακὰ δούλιον ἄρτον ἔδων

(...) là, il aura sa pleine mesure de malheurs,
mangeant le **pain de la servitude** (...)

Cette allusion à un « cratère de la liberté » est d'autant plus intéressante que le concept de liberté évoluera plus tard chez les Grecs. Dans l'*Iliade*, il s'agit avant tout d'éviter la servitude individuelle des femmes après une défaite militaire : en effet, les hommes vaincus sont éliminés, tandis que les femmes et les enfants sont réduits en esclavage ; les enfants peuvent aussi être éliminés, comme ce sera le cas d'Astyanax. Le cratère de la liberté est celui par lequel les Troyens, s'ils parviennent à repousser l'attaque des Achéens, pourront célébrer le désastre évité.

Les Guerres Médiques, au début du V^e siècle, vont contribuer à forger un sentiment d'identité des Hellènes, lesquels vont – sous l'impulsion des Athéniens, si l'on en croit Hérodote – développer un idéal de la liberté des cités et des Grecs en général.

526-529 L'échange entre Hector et Pâris reste en suspens. Ce n'est pas le moment de se disputer, mais d'aller se battre ; ils régleront l'affaire plus tard, pour autant que Zeus leur en donne l'occasion. L'auditeur sait évidemment que cette occasion ne leur sera pas accordée, puisque Hector mourra peu après.

Conclusion générale

Après le récit de combats acharnés au chant 5 et au début du chant 6 (aristie de Diomède), Homère a ménagé deux digressions, de dimensions différentes :

- a) La plus grande est celle par laquelle Hector quitte le combat pour aller trouver ses proches.
- b) Tandis qu'il s'éloigne du combat, nous assistons à une autre digression, plus réduite, comprenant le récit relatif à Bellérophon, ancêtre de Glaucos.

¹ L'attribution à Hipponax n'est pas certaine ; peut-être Archiloque ?

Les deux digressions permettent de souligner l'humanité des combattants qui s'apprêtent à s'entretuer. Glaucos a un passé, et son passé rejoint celui de Diomède ; les liens anciens de l'hospitalité transcendent le désir de se battre. Quant à Hector, il a beau être le guerrier le plus redoutable parmi les Troyens, il n'en est pas moins fils, frère, beau-frère, mari et père. Dans chacune des rencontres qu'il fait dans la citadelle, son comportement est différent :

- Hector & Hécube : à une mère qui voudrait le choyer, il doit rappeler son devoir de combattant.
- Hector & Pâris : Hector rappelle son frère à son devoir ; mais la fin du chant 6 montre que Pâris sait aussi rebondir, non sans une certaine dose de mauvaise foi vis-à-vis de son grand frère.
- Hector & Hélène : Hector la traite avec respect, tout en gardant une certaine distance. Il ne lui adresse pas de reproches pour la situation présente, mais refuse de se laisser séduire lorsqu'elle lui propose de s'asseoir.
- Hector & Andromaque : c'est l'échange le plus touchant de la série, avec Andromaque qui ne se fait guère d'illusions sur la tournure que vont prendre les événements, et Hector qui accepte son destin tout en tâchant de rassurer son épouse.
- Hector & Astyanax : les deux ne peuvent pas parler, puisque Astyanax est encore un bébé. Le guerrier, qui a fait peur à son fils avec son casque à crinière, n'en témoigne pas moins une grande tendresse pour l'enfant. La prière à Zeus manifeste le désir d'Hector de préserver son fils, même si les chances de sauver Troie sont ténues.